

Lettre d'information, 26 octobre 2020

Chers amis,

Je ne peux rendre compte qu'indirectement depuis l'Afghanistan. Les collègues de Kaboul me téléphonent assidûment et me tiennent au courant.

OFARIN a repris l'enseignement un peu avant les écoles publiques. Nos classes étaient pleines. Lorsque les écoles publiques ont commencé, il y a eu le chaos à Kaboul auquel nous sommes confrontés au début de chaque année scolaire. Les écoles publiques ont besoin de plusieurs semaines pour trouver leur commande. Parfois, un cours commence le matin, parfois l'après-midi, parfois tôt le matin à 6 heures. Cela change sans cesse. Lorsqu'une école a tout trié pour que toutes les classes aient leur place et leur temps, l'administration scolaire municipale intervient et oblige l'école à modifier à nouveau ses plans.

La plupart de nos élèves fréquentent à la fois les écoles publiques et les classes de l'OFARIN. La tâche n'est pas facilitée par le fait que certains de nos enseignants sont également des élèves de onzième ou douzième année de l'école publique. La plupart de nos élèves et un nombre important de nos enseignants doivent donc fréquenter l'école publique à des heures différentes tous les trois jours. L'OFARIN essaie d'ajuster nos horaires d'enseignement afin de garder le plus grand nombre possible d'enseignants et d'étudiants. C'est précisément à ce stade que la partie du programme de l'OFARIN concernant Kaboul est maintenant en place. Cette situation s'améliorera dans trois semaines. Ensuite, la paix et l'ordre seront rétablis dans les écoles publiques ; et trois autres semaines plus tard, les écoles publiques partiront en vacances d'hiver pendant un quart d'année. À Pandschir et Logar, ces problèmes n'existent pas. Les opérations de l'OFARIN dans cette région ne sont pas perturbées. Les photos des pages suivantes le montrent.



Dans les petites mosquées de l'OFARIN à Logar, les règles d'hygiène sont respectées de manière exemplaire.



A Paryan in Pandschir, une dame du bureau de l'OFARIN à Kaboul montre ce que les étudiants savent.



La jeunesse de Paryan veut montrer ce dont elle est capable.

Dans le district de Dasht-e-Bartschi, à Kaboul, un mollah a proposé d'organiser quatre classes pour les femmes adultes en collaboration avec OFARIN.

L'OFARIN ne doit fournir que des livres scolaires, des crayons et des cahiers d'exercices, ainsi que la formation et la supervision des enseignants. L'OFARIN ne devrait pas payer les salaires des enseignants.

On nous a déjà proposé une coopération similaire dans d'autres domaines. Malheureusement, rien n'en est jamais sorti jusqu'à présent. Pour autant que nous sachions, les enseignants prévus sont partis parce qu'ils ne voulaient pas travailler gratuitement ou pour des paiements précaires d'une communauté de mosquée.

Après le retrait de Misereor comme sponsor, plus de 50 professeurs ont continué à travailler, que nous ne pouvions pas payer. La différence par rapport aux tentatives ratées avec les enseignants que nous n'étions pas censés payer est que les 50 bons enseignants connaissaient les leçons d'OFARIN, tandis que les autres ne savaient pas quoi faire pour un paiement incertain. La rémunération des enseignants par l'OFARIN est modeste. En revanche, ce qu'ils apprennent grâce à leurs leçons est un gain personnel important. Et la reconnaissance dont ils jouissent en tant qu'enseignants dans leur environnement est également considérable. Les enseignants qui ont déjà travaillé à l'OFARIN le savent. Les personnes qui se demandent encore si elles doivent s'engager dans l'enseignement avec nous manquent de cette expérience.

Au début de leur carrière à l'OFARIN, nos enseignants sont très souvent analphabètes. Ils prennent en charge une classe à laquelle ils enseignent l'alphabet. Étape par étape, ils s'en tiennent à un matériel pédagogique éprouvé. Si la classe sait lire et écrire, l'enseignant peut le faire mieux que ses élèves. Et il en va de même pour tout matériel que le professeur enseignera par la suite. Nous espérons donc que les quatre enseignants dépasseront le seuil d'inhibition du non-paiement par l'OFARIN et se joindront à nous.

Malheureusement, le programme d'OFARIN n'est pas disponible gratuitement si nous changeons l'ensemble du modèle commercial en faveur des enseignants non rémunérés. Un enseignant ne travaille que 90 minutes par jour, ce qui rend plausible son modeste salaire de 22 € par mois actuellement. Mais sans le matériel pédagogique que nous fournissons, sans les manuels que produit OFARIN, sans les formateurs employés en permanence qui préparent

puis supervisent étroitement les enseignants, il n'y aurait pas d'enseignement efficace. Si l'on tient également compte de l'effort pour notre bureau et pour l'utilisation des véhicules, il faut calculer 160 € par mois pour une classe.

Cependant, nous pourrions faire face aux quatre classes qui sont en jeu sans frais de personnel supplémentaires. Seuls des crayons et des cahiers pour les élèves seront nécessaires. Espérons que tout ira pour le mieux !

Notre programme Corona est en place et fonctionne. Le personnel de l'OFARIN s'informe auprès de tous les enseignants et étudiants. Si des difficultés économiques sont survenues dans leur famille parce que des membres de leur famille qui contribuaient à leur subsistance sont décédés ou parce que le traitement était très coûteux, l'OFARIN verse une aide modérée. Nous en rendons compte sur la page d'accueil.

Nos collègues ont envoyé une liste de tous les anciens bénéficiaires de l'aide, y compris les noms des personnes décédées. Pour des raisons de protection des données, nous ne pouvons pas les mettre dans ce détail sur la page d'accueil. Le 18.10., une aide d'un peu moins de 60 € ou 120 € a été versée à 17 familles, soit un total de 1 350 €. Certaines des personnes concernées n'ont pas encore été contactées par leurs collègues. Dans la plupart des cas, une aide ponctuelle ne suffira pas.

En 1975, j'ai enseigné à l'université de Kaboul. À cette époque, le professeur Dr Erwin Grötzbach nous a rendu visite. Il était géographe économique à l'université d'Eichstätt. Il était venu en Afghanistan pour effectuer des recherches sur le terrain. Il a traversé des villages, a regardé les dukanes qui s'y trouvaient et les a comptés. Il a ainsi pu se faire une idée de la situation économique. Nous avons apprécié de nous asseoir avec lui et de parler de beaucoup de choses qui nous ont étonnés en Afghanistan. Ce furent des jours inspirants.

Le professeur Grötzbach est rentré en Allemagne. Nos chemins ne se sont plus jamais croisés depuis 45 ans. Après tout, nous avons des domaines de travail très différents. J'ai trouvé une annonce dans un grand quotidien : le professeur Dr Erwin Grötzbach était mort le 7 octobre à l'âge de 87 ans. Dans la nécrologie, à la demande du professeur Grötzbach, au lieu d'envoyer des fleurs à ses funérailles, l'annonce lui demandait de soutenir un projet (!) qui fonctionnait bien en Afghanistan et qui lui tenait à cœur, à savoir celui de l'OFARIN. Le point d'exclamation entre crochets se trouve donc dans la

publicité. C'est dommage que nous ne nous soyons plus rencontrés depuis 45 ans !

Salutations distinguées Peter Schwittek.

Traduit avec www.DeepL.com/Translator (version gratuite)